

Une méthode d'étude :

Nous proposons d'abord un temps personnel (mais c'est encore mieux en groupe) pour l'étude de ces textes. En utilisant une Bible, il est conseillé de lire un peu avant et après le texte pour situer son contexte. Nous conseillons aussi de lire Jérémie 7,1-11. Ensuite, on pourra se laisser interpeller par une ligne de sens : l'interprétation et l'actualisation qu'en a fait la Commission Non-violence de Pax Christi. On pourra aussi approfondir ce qu'est la Non-violence en utilisant les deux documents proposés.

Une méthode :

D'abord un temps d'observation des textes :

- relever les lieux
les temps
les personnages / les verbes
- comparer les récits
ce qu'ils ont en commun
ce qui les différencie
leur place dans chaque Evangile

Ensuite un temps d'interprétation :

- l'action paraît-elle spontanée ?
- qu'est-ce qui la justifie ?
- quel est son but ?

Qu'est-ce qui a changé ?

Qu'est-ce que Jésus attaque de fondamental ?

Jésus a-t-il été violent ? Sur quoi sera-t-il jugé ?

Actualisation :

Mondialisation / le monde marchand aujourd'hui

Que connaissez-vous de la Non-violence ?

- une méthode d'action ?
- un rêve d'idéalistes ?
- un refus d'intervenir ?
- un désengagement du monde ?
- une attitude pour vivre quotidiennement l'évangile ?
- le moyen de parvenir à la paix

Avec quoi êtes-vous d'accord ?

L'action non-violente est :

- le refus de porter des armes
- le refus de tuer
- le souci de respecter l'adversaire
- une action réfléchie en groupe
- une lutte pour plus de justice en s'interdisant les moyens violents
- la dénonciation des justifications de l'injustice et de la violence

—> Pour mieux connaître la Non-violence, voir le

Livret Penser et vivre la paix N°17 : **Dire NON ! à la violence**

Pax Christi France 5 rue Morère 75014 PARIS

<http://paxchristi.cef.fr> tel 01 44 49 06 36

Commission Non-violence – 2020



Pax Christi France

Écriture et Non-violence

Les marchands chassés du Temple

L'action de Jésus était-elle non-violente ? Jésus a-t-il cédé à la violence ?

Quatre évangélistes, quatre récits :

Mathieu 21,12-17

Puis Jésus entra dans le Temple et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes. Et il leur dit : " *Il est écrit : ma maison sera appelée maison de prière ; mais vous, vous en faites une caverne de bandits..* " Des aveugles et des boiteux s'avancèrent vers lui dans le Temple, et il les guérit.

Marc 11, 15-19

Ils arrivèrent à Jérusalem. Entrant dans le Temple, Jésus se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes, et il ne laissait personne traverser le Temple en portant quoi que ce soit. Et il enseignait et leur disait : " *N'est-il pas écrit : ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits.* " Les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périr.

Luc 19,45-46

Puis Jésus entra dans le Temple et se mit à chasser ceux qui vendaient. Il leur disait : " *Il est écrit : ma maison sera une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits.* " Il était chaque jour à enseigner dans le Temple. Les grands prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr, et aussi les chefs du peuple ; mais ils ne trouvaient pas ce qu'il pourraient faire, car tout le peuple, suspendu à ses lèvres, l'écoutait.

Jean 2, 13-22

La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple les marchands de bœufs et de colombes ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés. Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables ; et il dit aux marchands de colombes : " *Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* " Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévorera . Mais les Juifs prirent la parole et dirent : « *Quel signe nous montreras-tu, pour agir de la sorte ?* » Jésus leur répondit : « *Détruisez ce Temple et, en trois jours, je le relèverai.* »

Interprétation par la Commission Non-violence

L'action d'éclat de Jésus est-elle **spontanée**, comme la montée d'adrénaline d'une « juste colère », **ou préméditée** selon l'interprétation possible d'un repérage préalable des lieux (Mc 11,11) ? Nous ne tranchons pas, relevant que le temps de l'action serait dans ce cas au moins précédé d'un temps de méditation à Béthanie, et de prière pour s'ajuster à la volonté divine. Sa motivation s'enracine dans l'Écriture : sainteté du Temple et justice des échanges. Les quatre écrits font référence à Jr 7,1-11 qu'il faut lire pour comprendre que Jésus ressent la même indignation et en réalise la prophétie.

Le geste lui-même est fort, bousculant et renversant : les animaux désentravés sèment la pagaille. Ce trouble de l'ordre public peut paraître violent à certains, car des vendeurs et des changeurs ont certainement été choqués et lésés ; pour autant, l'exégèse de Jn 2,15 (cf. *Les chrétiens et la violence*, Jean Lasserre, Éditions Olivetan) montre que l'interprétation de violence sur les personnes est erronée : Jésus noue sans doute quelques longes qu'il a détachées et les secoue, ce qui est suffisant pour affoler les animaux, mais il n'est pas écrit qu'il fouette.

Le relief mis sur cet événement

Nous notons que les trois premiers évangélistes le situent au début de l'entrée triomphale à Jérusalem, tandis que Jean opte pour le commencement de la vie publique de Jésus. Jean a une visée théologique : le corps du Christ est le nouveau Temple qui sera relevé en trois jours (Jn 2,21). Pour Luc, l'action de caractère prophétique semble plutôt une mise en scène de la vision de Jérusalem dévastée, rapportée en 19,41-44. Le motif invoqué est le refus d'entendre le message de paix (Lc 19,42), entraînant la non pratique du droit et de la justice, selon les interpellations de Jérémie (Je 7, 5-11) ; ceci a entraîné en corollaire une déviance des usages et du culte.

L'action est-elle désapprouvée par tous ?

Mathieu note les guérisons conjointes, signes du rétablissement du droit et de la justice que perçoivent et chantent les enfants ; Marc relate que le peuple est ravi de l'enseignement. Pour autant, semble-t-il questionner, n'y a-t-il pas une injustice vis-à-vis du Temple ? – on notera l'incise du texte entre Mc 11,13 et Mc 11,20 – Le figuier pouvait-il porter des fruits alors que ce n'est pas la saison ? Est-ce donc la fin de la patience de Dieu ? Surpris, nous voyons Jésus bousculer l'Histoire, déclenchant avec fracas l'action qui le mènera au procès. En effet, choquante, elle oblige à choisir. Ceci provoquera un durcissement chez nombre de responsables ; l'action déconcertera aussi ceux qui le poussaient à prendre le pouvoir.

En actualisant, nous constatons que nous sommes toujours heurtés par l'alignement des boutiques autour des lieux vénérés, comme sur le chemin de la grotte de Lourdes. Certes, nous reconnaissons que pèlerinage rime avec voyage, et qu'il n'y a pas de voyage sans marchandise échangée ; le troc est, sinon l'essence, du moins la réalité palpable des relations humaines...

Doit-on s'en remettre aux marchands pour mener le monde ?

En d'autres passages, Jésus met en garde contre l'argent trompeur : nous sommes appelés au service de Dieu et de nos frères ; on ne peut servir à la fois Dieu et l'Argent (Lc 16, 9-15) – il convient d'éviter la confusion.

Nous pensons à ce que sont devenues les fêtes de Noël et de Pâques : le commerce suscitant le folklore n'a-t-il pas dénaturé le sens de la naissance et de la résurrection du Christ ? Ne faudrait-il pas **réagir** efficacement ? Certes, des marchands seraient lésés, comme purent l'être les orfèvres d'Éphèse qui voulurent chasser Paul (Ac 19,23-40). Pour maintenir l'ordre, les tribunaux furent saisis. Poussés dans leurs actes par l'Esprit, les apôtres furent emprisonnés ; pour autant, ces murs n'arrêtèrent pas le Royaume en marche.

Aujourd'hui, la montée du **culte de l'argent-roi** est alarmante et, pour beaucoup, dramatique ; le monde est enserré dans des structures d'injustice, des structures de violence, des « structures de péché ». Maîtriser les flux de capitaux et le capitalisme débridé devient un impératif. Il faut cesser d'exploiter les pays du Sud que nous avons contribué à appauvrir ! Pour cela, il faut changer les mentalités, en commençant par chez nous.

Mais si tout dialogue est refusé, si on ne peut plus convaincre, ne faut-il pas agir et contraindre pour sauvegarder l'essentiel ? Un mouvement mondial de contestation non-violente est en marche qui utilise un ensemble de moyens : manifestations, actions symboliques, grèves, boycottages, désobéissance civile pour dénoncer l'injustice, attirer l'attention et déclencher une dynamique. Certes, et en préalable à toute action, il faut établir la justesse de la cause, ce qui requiert étude, analyse, réflexion. Lorsque sur ces bases la conviction est forgée, la prière aide à canaliser la montée de la colère et la juste indignation contre l'injustice, donnant détermination et énergie.

Pour conclure, nous constatons que Jésus s'est engagé avec éclat dans l'action non-violente, là où elle interpelle le plus et pénètre les consciences. Il a pris tous les risques : rejet, incompréhension, isolement, mort.

L'enseignement de la théologie affirme que, résistant au Tentateur, Jésus n'a pas cédé au péché ; ceci n'est pas contredit par ces textes.

Pour autant, quelques théologiens considèrent qu'il y a de la "violence" en Dieu ; ils ne sont donc pas surpris d'une interprétation qui verrait aussi de la "violence" en Jésus. Mais ceci vient sans doute par manque d'accord sur le sens du mot violence.

La Commission Non-violence refuse cette représentation de Dieu et considère que le mensonge et la violence sont les deux premières manifestations du péché (cf Gn 3-6). Il conviendrait donc de forger un autre mot, comme *doux tranchant*, pour rendre compte de l'énergie vitale, qui tranche et sépare, à l'oeuvre en la divinité. La distinction subtile entre "bonne" et "mauvaise" violence est en effet source grave de confusion.